

CCAM

scène nationale
de vandœuvre

Hervé Birolini

Des éclats

MER 04 FÉVRIER – 19:30

Composition et musique live : Hervé Birolini

Coproduction : Césaré – Centre National de création Musicale de Reims (51) + CCAM Scène Nationale de Vandœuvre-les- Nancy • Soutiens : DRAC Grand Est - Aide à la création 2025 et Aide aux projets de création et de reprise - Spectacle vivant 2024 - Aide à la création / Ville de Nancy - dispositif “ça répète à Nancy”. Hervé Birolini a également reçu l'Aide à l'écriture d'une œuvre musicale originale en 2024 pour la composition de cette pièce.

HERVÉ BIROLINI

.....

Hervé Birolini explore tous les domaines du sonore. De la pièce de concert à l'installation, de la performance électroacoustique à la musique de scène ou de film, art radiophonique ou musique mixte, ses terrains d'expérimentation s'enrichissent les uns les autres et interrogent sans cesse sa position de compositeur. D'essence électronique, sa musique s'élabore à partir de matériaux réels, concrets ou instrumentaux, mais aussi à partir d'objets sonores produits par une lutherie informatique, personnalisée et en perpétuelle réinvention. Cette technologie présente dans ses oeuvres est à la fois un outil et une façon d'interroger la production contemporaine du sensible.

Son goût pour le spectacle vivant, et plus particulièrement ses liens avec la danse, le mène à produire des pièces musicales qui engagent également l'espace, le corps, le geste et la scénographie. Sa musique côtoie les musiques électronique, concrète, expérimentale et contemporaine dans leur sens le plus ouvert. Ses productions ont été présentées dans de nombreux festivals, en France et à l'étranger, comme : AKOUSMA, Live at CIRMMT, Signal and Noise (Canada), Présence électronique, Reevox, Electricity, Futura, Entre cour et jardins, Musique Action (France), Archipel (Suisse).

DES ÉCLATS

.....

Hervé Birolini s'intéresse à l'énergie depuis 2020, et plus précisément au pouvoir sonore de l'électricité. Cette thématique traverse un cycle d'œuvres comprenant *Des éclairs*, *Des courants* et *Tesla*. Le compositeur suit un faisceau d'intuitions qui tend à montrer comment cette énergie est omniprésente et vitale dans l'ensemble de la société. Avec *Des éclats*, il plonge métaphoriquement au cœur même de notre fonctionnement. Le dispositif repose sur un champ de seize bobines montées sur des pieds de microphone, constituant la base de la scénographie. L'ensemble forme un petit orchestre électrique. L'expérience sonore est double : le spectateur est à la fois face à un objet sonore et immergé à l'intérieur d'un champ.

Ce dispositif crée un espace de dialogue entre une grande diversité de matières, des éclats de la foudre aux sons électroacoustiques. Pensée, idées, vision et conscience du monde sont envisagées comme reposant sur la présence de l'énergie électrique, celle qui permet au corps et à ses capteurs biologiques de fonctionner et de communiquer entre eux. Semblables à des neurones, les impulsions des bobines sur scène se réorganisent, convoquent et provoquent des changements rapides d'état du son. C'est le cœur de la pièce.

Envie de me
télécharger ?



UN POÈME SONORE ET LUMINEUX

Hervé Birolini a invité le public à une disposition frontale traditionnelle, dans la salle Rouge du NFM, mais il a aménagé la scène de manière inattendue. Certes, nous observions le musicien et les instruments, mais ils semblaient presque dotés de personnalité, comme s'ils n'étaient pas de simples dispositifs actionnés par l'artiste, mais une sorte d'orchestre l'accompagnant. Seize bobines de Tesla rectangulaires montées sur des trépieds généraient des décharges électrostatiques visibles, une forme d'éclairs, évoquant des danseuses disposées en carré quatre par quatre, exécutant des explosions de mouvements entrecoupées de pauses. L'artiste se tenait en retrait, derrière une table couverte d'équipements, dont la lumière faible éclairait à peine son visage. Son corps, partiellement visible, prenait une allure de capitaine, peut-être un chaman, peut-être un maître de cérémonie laïque, un corps au statut particulier, doté d'un pouvoir décisionnel sur les autres ? Les gestes organiques de manipulation du matériel et le balancement doux au rythme de la musique contrebalançaient la statique géométrique du premier plan. Au début, l'événement avait un caractère percussif : les têtes des instruments crépitaient, les corps s'embrasaient et s'éteignaient en staccato. Dans l'obscurité, des bruissements et des frappes soudaines se déplaçaient, des

chuchotements agités murmuraient, synchronisés avec les éclairs ponctuels des bobines (dont le grésillement audible fut bientôt submergé par une électronique massive). Le contour de la scène s'illuminait par moments, complétant les arcs électrostatiques étincelants par des lignes simples. Peut-être que pour les initiés à la musique électronique, cela paraissait ordinaire, mais pour une chorélogue, le statut ambigu des objets, dont la performance visuelle constituait une couche essentielle du poème sonore-lumineux-corporel était fascinant. Par moments, j'oubliais qu'il ne s'agissait que d'instruments actionnés par un humain, et je me laissais emporter par leur observation comme si c'étaient de magnifiques cyber-performeuses. Le corps invité à *Des Éclats*, bien que traditionnellement assis, était fortement présent dans sa matérialité : il était enveloppé par le son provenant des haut-parleurs suspendus, interpellé par des grondements venant de points précis de l'espace, traversé de part en part par des rayons lumineux. Il n'était pas mis entre parenthèses par la convention du concert, mais, malgré son immobilité, activé de multiples façons.

Un article d'Hanna Raszewska-Kursa publié en 2025 dans Glissando.

Envie de me
télécharger ?

